

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 34 [i.e. 35]

Artikel: La chètseresse
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214923>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 30 août 1919. — Tré-Bocon (V. F.). — Chouette. — No sein to dè z'amis, tsi no ! — Le 1^{er} août au pays de Don Quichotte (Le petit syndic). — La chètseresse (Marc à Louis). — La Patrie suisse. — Les amis de la liberté (L. Mogeon). — Feuilles d'hygiène. — En sortant de la canicule (Petit-Senn). — Pour ceux qui les aiment. — Actualité. — Correspondance de guerre (François). — Bernardine. — Feuilleton : Du Jorat au St-Théodule (O. Badel), suite.

TRÉ-BOCON

LE Musée zurichois des arts et métiers, écrivait il y a une quinzaine un correspondant des *Basler Nachrichten*, vient de faire une place, dans ses locaux, à une fort remarquable collection de tableaux en papier découpé. Le public voit là pour la première fois l'ensemble de l'œuvre originale d'un montagnard du Pays-d'Enhaut. Cet artiste, mort en 1871, se nommait Jean-Jacques Hauswirth, mais il était plus connu sous le sobriquet de *Tré-Bocon*, que lui avait donné la jeunesse, à cause de sa démarche pour ainsi dire en trois bouts. A la fois bûcheron et charbonnier, il passa la dernière partie de son existence dans la sauvage gorge du Pissot. Il s'y était bâti une cabane et vivait comme un ermite. C'est de là que sont sortis les monogrammes, les silhouettes, les scènes de l'alpe, et toutes sortes de compositions délicieuses dont on retrouvait, il y a peu de temps encore, des exemplaires dans presque tous les intérieurs de la contrée. MM. Delachaux, de Neuchâtel, ont pu réunir une grande partie de ces travaux, et c'est le résultat de leurs recherches qu'ils exhibent à Zurich.

Tous les papiers, sauf le noir, servaient à Tré-Bocon pour ses découpages. Il utilisait volontiers les enveloppes multicolores des caramels. Le papier imprimé lui permettait même d'obtenir des effets extrêmement curieux. Là où il excelle, c'est dans la représentation de la montée à l'alpage. Par des prodiges de patience et d'habileté, il arrive à reproduire sur une même feuille de papier les diverses phases de cet événement qui tient une place si importante dans la vie des montagnards.

On voit, dans le bas du tableau, la demeure d'hiver, au fond de la vallée, avec sa fontaine, et la maîtresse du logis, diligente et affairée, qui surveille les apprêts du départ. Voici ensuite le char avec son amoncellement d'ustensiles et de victuailles, puis le troupeau des vaches et génisses, des chèvres, des porcs et des brebis ; et sur le tout jettent leur ombre des arbres au feuillage finement découpé et où des oiseaux chantent joyeusement la venue du printemps.

Dans le milieu du tableau se déroule en pleine marche la pastorale procession. De plus en plus roide est le chemin, si bien que l'attelage s'immobilise bien souvent et que les hommes suent à grosses gouttes sous le fardeau qui fait ployer leurs larges épaules. Tendant le cou et levant la tête, les vaches semblent aspirer déjà le parfum des hauts gazons.

Troisième et dernière zone : l'alpage avec le

chalet, avec l'énorme chaudron, avec le fruitier en train de fromager, avec le troupeau paissant sous la garde des bovaïrons. Des mélèzes et des sapins élancés encadrent les prairies ; un écuireuil sautille entre leurs rameaux. Et s'il lui reste quelque espace, l'artiste y glisse vite un cœur, un écusson avec l'ours bernois, un chiffre, un monogramme ; car, en vrai enfant du peuple, Tré-Bocon a horreur du vide.

Le journal bâlois loue hautement la technique de ces compositions, tous d'assez grandes dimensions, et toujours ajourées dans un seul et même morceau de papier. Non moins admirables lui semblent les assemblages de papiers colorés : par l'harmonie des teintes, par l'étonnante variété des effets décoratifs, ils rappellent, à quelque distance, dit-il, les plus beaux tapis de Perse ou de Turquie. Et il ajoute : « Avec le solitaire du Pissot s'en est allé un homme à qui le mot *artiste* était peut-être inconnu, mais qui avait plus de talent, de génie même, que tant de ses semblables qui se classent eux-mêmes au nombre des prêtres de l'Art. »

Nos lecteurs du Pays-d'Enhaut seront sensibles sans doute à l'hommage rendu à cet étonnant artiste, dont la figure devait être bien curieuse.

V. F.

Chouette ! — Entendu place St-François, samedi dernier :

— Dis, Jules, tu vas demain à Villars ?
— A Villars ? Quoi faire ? Qu'y a-t-il, là-bas ?
— Tu sais pas ? Des régates d'aéroplane. — B.

NO SEIN TO DÈ Z'AVEIS, BSI NO !

Sur un écriteau suspendu à la guirlande d'un arc de triomphe dressé à l'occasion de la remise de médailles aux mobilisés, à Huémoz :

La plannaz et la montagne
Ein cé bi dzror unis,
Lassont toté tzeagne
Cé retreuvs amis !

A. G.

LE 1^{er} AOUT AU PAYS DE DON QUICHOTTE

Les Vaudois à l'étranger n'oublient point le beau pays qui les a vu naître, témoin la correspondance que voici :

UN de nos amis nous adresse le joli récit — dû à la plume d'un bon Vaudois établi à Barcelone — que nous reproduisons ci-après avec plaisir :

« Le soir du 1^{er} août, au *Club Helvetia* de la rue Centrale, à Barcelone, une soirée familière réunit la colonie suisse. Sur cinq cents membres, une centaine étaient présents, des deux sexes.

On dansa jusqu'à quatre heures du matin. Le bal fut entrecoupé de « Roulez tambours », de « Sur les bords de la libre Sarine », de l'« Hymne suisse », de chants en dialecte, « Alt Guggisberg », de « Yodlées ». Les Suisses ayant le gosier en pente, la bière, le vin, le café, et même

le champagne coulèrent généreusement aux frais individuels des consommateurs. Excellent orchestre espagnol, tangos entraînants. La salle de danse, donnant sur la terrasse d'un jardin, était pavoisée aux couleurs fédérales et cantonales, à celles de l'Espagne, de la Catalogne et des nations alliées et amies. On fut en famille suisse-espagnole ; pas de visages étrangers ni de l'un ni de l'autre groupe des belligérants.

La soirée débuta à dix heures par une bienvenue en dialecte fribourgeois, du président de la colonie, M. Volmar, rappelant la signification du 1^{er} août 1919, assez différent de ceux des années précédentes ici. Puis le nouveau consul suisse, M. Nippel, un Neuchâtelois venant de Buenos-Aires, prit la parole dans la langue de Cervantès et lut les félicitations du consul général suisse dans la République Argentine. Il continua en français par une homélie élevée au Pacte de 1291, décrivant le Rutli, passant à la Suisse bône samaritaine durant la guerre, où villes et villages eurent leur comité et se dépensèrent. Il ne s'étendit pas sur la paix ; mais il mit en relief Genève, siège de la Société des Nations, Wilson ayant discerné la maturité civique de nos institutions. Il rappela que la vertu civique en l'heure troublée du bolchévisme est le devoir de chacun, et portant son toast au Haut Conseil fédéral et à Genève, nous remit un beau portrait du Genevois Gustave Ador, président de la Confédération suisse.

M. Volmar remercia du cadeau et du discours le nouveau consul, auquel j'exhibai le *Livre d'or des familles vaudoises*, faisant constater l'origine bien vaudoise de M. Gustave Ador (bourgeois de Vuitebœuf), de M. C. Decoppet (bourgeois de Suscévaz et bourgeois d'honneur d'Yverdon), ainsi que la bourgeoisie d'honneur de Lausanne de M. Woodrow Wilson ; ce qui déconcerta et surprit chacun. On trouva que j'étais toujours le même commis-voyageur intellectuel du canton de Vaud. Ici on m'a surnommé la *Gazette de Lausanne* ou la *Gazette* tout court.

Je ne fis pas de discours, désireux de n'effrayer le « Kantöneligeist » de personne.

Après s'être recueilli dans la communion suisse de 1291, on communia avec les tailles enlacées du sexe faible, beau et perfide, et la danse eut le pas sur la rhétorique, alors que d'autres vidaient des flacons. »

Barcelone, le 7 août 1919.

LE PETIT SYNDIC.

LA CHÊTSERESSE

T^{RAO} de piodzè l'è onna calamità, mà trào de chet l'è onna pedhî, et principalement quemet la chètseresse qu'on a z'u sti mât d'août. Demandâ lo pî à Morsalâ et à Ritatorsa cein que l'èin ant peinsâ.

Morsalâ, l'è dzein l'avant dinse batsî por cein que l'avâi adî sâi et se l'avâi pu gardâ on tseu l'arâi ètâ prâi tot tsaud po dragon. L'ètâi restâ

¹ Esprit de clocher.

valet. Sa fenna l'ètai la botoille, que desâi. Ein avâi freçassî de cliiau litre, de cliiau trâi déci, de cliiau canon, de cliiau bouiton et de cliiau verratson. Tant que, ma fâi, lâi è pas restâ bin oquo et quand la chêtseresse lè vegnâte, Morsalâ l'a ètâ sein z'erdzeint... et sein chenique.

On lâi desâi l'autr'hi : — Mâ, mon poûro Morsalâ, qu'a-to fè po bâire tandu clli gros chet ?

Et Morsalâ, que voliâve pas que sâi de, ie desâi :

— Eh bin ! la né, ie mettè décoûte mon l'hi ma botoille voufda, avoué on verratson. La guegnîvo bin devant de m'eindroumî. Adan, tota la né ie rêvâvo que bêvessè ma rachon. Lo matin, ma botoille ètai voufda à tsavon, mè peinsâvo que l'avè bussâ outre la né et cein mè remouâve la sâ... seulameint n'è pas tant zu à pessî !

Ritatorsa ètai assebin 'na vilhe fêmalla. L'è li que desâi :

— M'ein vu rappellâ grand teimps de cliia chêtseresse dau mâi d'août. Lo bou s'è tellameint chêtî et tellameint reterî. Et principalement à mè z'ebouèton. Mè caïon sant tant petit que por que ne passéyant pas eintre lè feinte dâi lan, m'a faliu lau fère à tsacon dautrâi nîdo à la quuva !

MARC A LOUIS.

La patrie Suisse. Le n° du 20 août nous apporte une vingtaine de superbes illustrations, avec une quinzaine d'articles. Les morts y occupent une large place : Paul Etier, Joseph Stockmar, Edouard Tavan, Eugène Secretan ; voici encore les portraits du sculpteur Otto Schilt, de Frauenfeld, avec la reproduction de trois de ses œuvres : buste de James Vibert, « Femme à genoux », le « Fou » et du Dr Charles Bonvin à Sion, le dernier survivant du service de Naples. L'actualité est représentée par le Centenaire de Zofingue, la Fête de gymnastique des Eaux-Vives (Genève), le Cinquantenaire de la Société de musique de Bex, et par une vue du personnel de la Légation suisse, à Rome, et de son nouvel hôtel ; l'alpinisme, par la Felsplatte, observatoire de la frontière bâloise, bien connu des soldats qui y ont monté la garde pendant la grande guerre, et une vue de la route du Grimsel, près du lac des Morts.

LES AMIS DE LA LIBERTÉ

I

L'INDÉPENDANCE du Pays de Vaud est reconvenue ! Le terme de « citoyen » a remplacé celui de « monsieur ». L'Assemblée provisoire des représentants vaudois prépare une constitution, travail qu'elle n'aura nul besoin, d'ailleurs, de mener à chef puisque, pour simplifier, on lui en apportera une toute faite de Paris. On organise le nouveau régime. Bien des idées méritent d'être exposées au peuple pour qu'il comprenne la situation et ne s'avise pas de regretter, peut-être par souci matériel, parce qu'il doit payer la victoire, le régime de LL. EE. sous lequel, à défaut de liberté, quelques-uns, une fois la dime prélevée, se flattaient d'avoir du bien au soleil. Parallèlement au corps constitué qui siège au Château il y en aura un autre, héritier un peu du Comité de réunion, qui tiendra séance au temple de St-Laurent et publiera un journal : « Ami de la Liberté ».

Tout cela est dans l'ordre et n'est qu'une conséquence de la grande Révolution de 1789.

L'un des derniers fascicules de la *Revue historique de la Révolution française et de l'empire* publie une étude de M. Henry Poulet sur l'esprit publié à Thann pendant la Révolution ; Thann, c'est-à-dire la petite ville alsacienne qui a tant fait parler d'elle dans la grande guerre.

Le 15 janvier 1790 déjà, à Strasbourg se fondait une société des « Amis de la constitution » pour « veiller attentivement sur la révolution actuelle, surtout ce qui peut contribuer à la maintenir et à lui assurer de la force et de la durée ». Les « patriotes » sont invités à faire de la propagande autour d'eux et à obtenir que les villes voisines voient se former dans leur sein

des associations analogues. On en voit surgir à Belfort, Haguenau, Cernay, Massevaux, Bischwiller, Wissembourg, etc. Le nom de ces groupements varie. A Colmar, le 16 janvier 1791, c'est la « Société des Amis de la Liberté et de l'Égalité ». Le 27 mars suivant se réunit, pour la première fois à Thann, la « Société des Amis de la constitution ». Un seul mot est commun à toutes, un signe de ralliement : « Amis »¹.

Thann ne tarda pas à avoir ses Bourla-Papay. Quelques jours après la prise de la Bastille, « les paysans et les tisserands de la vallée réunis, le 26 juillet 1789, pour la St-Jacques à la chapelle St-Wolfgang, entre Saint-Amarin et Maleverspach, se soulevèrent, au nombre d'abord de 600, bientôt de 3000 et, sous prétexte de se faire remettre pour les détruire les titres féodaux, pillèrent la maison du garde-forestier de l'abbaye de Murbach à Saint-Amarin, puis le lendemain, ayant à leur tête le directeur de la fabrique de Wesserling-Johannot, ils marchèrent, grossis par des bandes venues des villages des hautes vallées, sur Guebwiller, la capitale du prince-abbé de Murbach, dévastèrent sur leur passage les maisons seigneuriales ou abbaciales (27-29 juillet).

De même que LL. EE. devaient sept ans plus tard, après avoir, une dernière fois, en 1791, réprimé par la violence une insurrection vaudoise, envoyer des délégués à Lausanne à seule fin d'essayer un rapprochement, une soumission à l'amiable, le général de Wietinghoff fit son possible pour ramener le calme à Thann. Mais l'émeute persista, bien que l'intervention du général ait pu en retarder les effets. Il y eut même une « garde citoyenne » commandée par un lieutenant-colonel de cavalerie et chevalier de St-Louis qui indisposa fort les patriotes. Sur ces entrefaites, on procéda aux élections des députés à l'Assemblée nationale. La Révolution allait suivre son cours régulier et, pour nous autres Suisses sujets, faire servir le Directoire aux fins que la destinée nous réservait pour 1798.

(A suivre).

L. MOGEON.

Feuilles d'hygiène. — Sommaire du n° du 15 août. Technique de l'allaitement artificiel : Dr Eug. Mayor. — Ce que signifie une langue chargée : Dr J.-H. Kellogg. — Notes et nouvelles : La diphtérie aviaire et sa contagiosité pour l'homme. Anesthésie à l'éther chez la nourrice : influence sur le nourrisson. Guerre et tuberculose. — Recettes et conseils pratiques : Contre le rachitisme. Pour nettoyer le vieil argent. Pour entretenir le bois des meubles. Taches de verdure. Utilisation des queues de cerises. Risotto à la milanaise. Pain de choux-fleurs. Gruau de maïs jaune avec marmelade de fruits. Bursch

EN SORTANT DE LA CANICULE

La canicule est finie. Certes, elle fut rude, cette année. Nous a-t-elle fait transpirer... et boire en conséquence. Pour nous consoler des mauvais moments qu'elle nous fit passer, rappelons ces vers si spirituels de Petit-Senn, extraits de son livre intitulé : *Mes cheveux blancs*.

Chaleur et mouches.

Où donc se cacher, où se mettre,
Quand sur nous le soleil crie : haro !
Lorsque plane le thermomètre
A trente au-dessus de zéro ?

Dans un air torride on suffoque :
Si l'homme était un œuf, pour sûr,
Il ne serait point à la coque,
Il serait bel et bien cuit dur.

A nul travail il ne se livre,
Il laisse, il abandonne tout ;
Chacun se contente de vivre,
Et ma foi, c'est déjà beaucoup.

¹ Le 1^{er} novembre 1790 fut fondé à Aix-en-Provence la « Société populaire ou Cercle des antipolitiques » par opposition au « Cercle patriotique (ou société) des Amis de la constitution » ; celui-ci se recrutait essentiellement dans la bourgeoisie, tandis que le premier était plus Tiers-état, plus « peuple ».

On espère être plus à l'aise
Quand le soleil brûlant nous fuit,
Mais le lit se change en fournaise
D'où l'on se lève à moitié cuit...

Puis viennent les mouches maudites
Dans le réduit le plus secret
Pour écouter ce que vous dites
Et regarder ce qui s'y fait.

Dans son impudence sans terme,
L'une veut entrer dans mes yeux,
Puis arpente mon épiderme
A pas pressés et curieux.

Je veux l'atteindre, elle se joue
Des coups qui tombent sur ma peau
Et de vingt soufflets sur ma joue,
En vain je me fais le cadeau.

Alors que ma verve s'allume
Pour lui dire en vers mon mépris,
La voilà qui court sur ma plume,
Pour voir ce que d'elle j'écris.

Puis, à mes lettres qu'elle touche,
Prenant de l'encre en son chemin,
Elle ajoute des pieds de mouche
A ceux que gribouille ma main.

Et l'infâme aux mœurs scélérates
S'applaudissant de ses larcins,
Semble dire, en frottant ses pattes :
« Pour moi, je m'en lave les mains. »

Un proverbe me semble louche.
Son sens aujourd'hui m'est caché :
Comment l'homme qui prend la mouche
Peut-il être un homme fâché ?...

PETIT-SENN.

Pour ceux qui les aiment.

Gall, amant de la reine, alla, tour magnanime
Galamment de l'arène à la Tour Magne, à N
[mes

ACTUALITÉ

Pithécopolis 24. VIII. 1919

En janvier, tiens toi près du foyer.
En février, prends un chauffe pied.
Au mois de mars remets un foulard.
Au mois d'avril n'enlève pas un fil.
Au mois de mai, mets un cache-nez.
Au mois de juin couvre toi avec soïn.
Au mois de juillet remets un gilet.
Au mois d'août mets un brousse-tout.
Au mois de septembre reste dans ta chamb
etc. etc.

CORRESPONDANCE DE GUERRE

Communiquée par Jean-Louis Grapiet, sergent 11

A l'occasion de la distribution de médailles aux soldats de Forel (Lavaux) qui ont été appelés aux diverses mobilisations de guerre, un des assistants a lu quelques lettres, souvenir de ces services. Elles ont, paraît-il, fort diverti ses auditeurs. Un de nos abonnés de Savigny a eu l'amabilité de relayer quelques-unes de ces lettres à l'intention du *Conteur*. Nous le remercions très sincèrement de cette gentille attention.

1

François Guignet, fus. inf. mont. R. 5,
à Pervenche Dubois.

Aigle, le..... août 1914.

Ma chère Pervenche,

J pense bien que tu auras reçu en ordre toutes mes cartes, et j'espère que tu m'excuseras pour le retard à cette lettre promise depuis quelques jours déjà.

Mais si tu savais quelle vie, quel commerce ça ne vaut pas l'école, ni le val d'Anniviers ! Des moments, il me semble que je veux perdre la boule. On est tenu pire que des chiens.

Et les moustiques ! C'est déjà pas assez d'être engoulés et brigandés le jour. Ces pestes de bêtes vous dévorent très toute la nuit. J'ai beau m'entortiller la tête avec des journaux ; ils vont